LETTRE

DE L'HONORABLE JEAN RABLU,

MAITRE CROCHETEUR,

Et Caporal-Major de la Milice de Céna,

A L'HONORABLE

PIERRE TUBEUF,

GARÇON BOUCHER DE POISSY.

> *Les premiers seront les derniers,*
> *Et les derniers seront les premiers.*
> Evangile selon S. Luc.

1790.

QUATRE LIGNES

DE L'ÉDITEUR.

Il y a quelque-temps que cette lettre me fut communiquée par l'honorabl Jean Rablu, qui me fait l'honneur de me protéger un peu. J'en ai été frappé, que je l'ai engagé à la rendr publique ; j'y ai seulement ajouté quel-ques notes pour les amateurs, & je profite de l'occasion pour offrir mes respectueux hommages à tous les hono-rables camarades de Jean Rablu, qui, comme on sait, menent la brouete de Céna.

LETTRE

DE L'HONORABLE JEAN RABLU,

Maître Crocheteur, & Caporal-Major de la Milice de Céna.

A L'HONORABLE

PIERRE TUBEUF

Garçon Boucher de Poiſſi.

EH ! bon jour notre ami Tubeuf : comment va la joye ? à merveille chez moi, gai comme pinſon ; je ne peſe pas une once depuis que je ſuis de la Nation. (a) Vive la liberté, morbleu ! vivent les enfants de la Balle ! Je vous ſalue, honorables perſonnes, Garçons Bouchers, Brouettiers, Crocheteurs, Porte-chaiſes, Marchands de Merlans, &c. ; ſans

vous oublier, Dames de la Halle, qui vous êtes ſi bien montrées. A genoux, mes amis, & remercions 89. Il y a ſix mois que nous n'étions rien ici ; à préſent nous ſommes tout : nous voilà devenus Comtes, Marquis, Barons ; nous avons droit de chaſſe, de pêche, de colombier, & nous prenons notre revanche avec ces gens à parchemins, qui faiſoient toujours blanc de leur épée, & nous traitoient de Turc à More. La corde étoit trop tendue, Tubeuf, il falloit bien qu'elle caſſât ; chacun à ſon tour dans ce monde; entendez-vous les Ariſtocrates? c'eſt Jean Rablu qui vous le dit, le Capitan-Rablu qui eſt remonté ſur ſa bête, & qui vous chante ce petit air :

. . . .
Je vous mépriſe,
Et je vous priſe,
Moins qu'une priſe
De tabac.

Répéte, Tubeuf.

Il y a mille ans que tu dois venir à Céna. Eh! arrive donc ; tu me verras dans toute ma gloire. Oh ! comme tu feras ébahi ! comme tu ouvriras tes grandes oreilles, lorſ-

qu'entre la poire & le fromage, le pied ſur les chenets, le coude ſur la table, je te raconterai nos exploits ; car, tiens, ce n'eſt pas pour nous vanter, mais *c'eſt à nous ſeuls que Céna doit toute ſa bonne renommée*, nous y avons tout culbuté, tout refondu; nous en avons tellement changé la face, qu'on n'y reconnoît plus rien : bref, nous avons fait des choſes! des choſes qui paſſent toute croyance ; (b) on en parlera long-temps' Ils en ont tous été ſi ébaubis, qu'ils en ſont demeurés les bras pendants, la bouche béante, comme des ſtatues d'*in exitu.* Ils nous ont regardé faire, & n'oſeroient plus ſouffler le mot. Eh! ma foi il n'y feroit pas bon, (c) nous avons le haut du pavé, nous tenons la queue de la poële, & c'eſt nous qui faiſons la pluie & le beau temps.

La police eſt au diable. Nous avons détrouſſé le Général, & l'avons envoyé paître avec ſes quatre renards, (d) qui n'ayant plus rien à croquer font carême & vivent de régime. Leurs robes ſont chez les Frippiers, en attendant celles des Avocats & des Procureurs; car la bonne Dame Juſtice eſt bien malade, & ſes vieilles balances ne ſervent

plus que pour quelques petites affaires de chicane que nous lui laiſſons par charité. Tout le reſte eſt ſur nos crochets, & nous faiſons ce qu'on appelle la grande police & l'almanach du Comité. Tu ne ſais pas ce qu'on entend par ce mot *Comité?* ni moi non plus, ni perſonne. C'eſt un tas de gens pris de tous côtés, qui ſe ſont aſſemblés, je ne ſais comment, qui jugent je ne ſais quoi, & à qui l'on obéit je ne ſais quand. Le plus comique de tous les Comités eſt bien celui de Céna, (e) & quand ils ſont réunis, je les défie de ſe regarder ſans rire. Ce Comité eſt une girouette dont nous ſommes les vents: nous le menons d'un leſte! & nous lui diſons: allez-là, & il y va: faites ceci, & il le fait; & malheur à lui s'il regimboit, nous le caſſerions net comme un verre. Il y a quelques mois que le drôle y fut pris, (f) il fut obligé de grimper ſur le toît comme un chat, & de ſe ſauver par les gouttieres. Notre maniere d'agir eſt toute ſimple. Nous ne nous amuſons pas à faire de belles phraſes; nous mettons un canon à la place d'un raiſonnement; nous nous préſentons tambour battant, méche

allumée, & nous n'avons que trois mots à la bouche, *Nation*, *Liberté*, *Réveverbere* : ces trois mots bien appliqués ſont des prodiges, c'eſt comme une baguette de ſorcier.

Atttention, Tubeuf, ſois toute oreille. J'ai à te parler de notre belle Milice perlimpinpin, dont nous ſommes la cheville ouvriere. Oh! mon ami, quelle milice! Il n'y en a pas de pareille en France, & il n'y en aura jamais. Il faut la voir ; c'eſt la piece curieuſe.

Exceptons parmi les épaulettes, quelques Meſſieurs qui ne ſont pas tout-à-fait de notre genre, (g) mais que par honnêteté nous n'avons pas voulu éconduire : tout le reſte eſt bien, admirablement bien. Nous y avons pouſſé tous nos parents, tous nos amis (h). Moi, je ne ſuis que Caporal-Major ; Officier demain ſi je voulois tinter ; mais j'aime mieux mon poſte, à cauſe du pot au feu ; & puis ce ſont les Caporaux qui donnent le branle à tout. C'eſt-là, mon ami, qu'on peut voir le grand effet de la révolution ! tout y eſt pêle-mêle, & c'eſt une merveille de voir l'habit bleu, l'épaulette & l'épée au derriere à tel homme qui vient de vous

faire la barbe, de faire rôtir votre poulet, de vous verser une bavaroise, de vous prendre la mesure d'une culotte ou d'une paire de souliers (l). Eh bien! à la parade cela ne se reconnoît plus; il semble que ce soient d'autres gens. Je conviendrai cependant que parmi ces maîtres Jacques, tout franchement mis au bleu; il y en a quelques-uns qui ont l'air un peu neufs, un peu gauches, même comme sortant de leur coque; mais, patience, tout vient avec le temps, & dans une soixantaine d'années, je réponds qu'ils seront presque tous d'excellents militaires. Tu aimes à rire, Tubeuf, moi de même; ainsi, à propos de ces gens tout neufs, je vais te régaler d'une petite histoire. J'étois un de ces matins chez un ancien ami, Rotisseur depuis trente ans, & Officier depuis deux jours. C'étoit un grand jour pour lui, jour de garde & de cuisson. En attendant la parade, il étoit devant sa cheminée dans son costume de lèchefrite, arrosant quelques pieces de viande qui tournoient lentement; dans un coin de la cuisine étoit une petite broche de remplacement, & tout à côté reposoit sa rapiere, fabriquée du

temps de Charlemagne, & de la longueur de la broche. Elle fortoit du garde-meuble d'un Frippier, qui l'avoit tout récemment troquée avec lui contre un canard.

La parade arrive, & voilà mon homme qui quitte l'arrofoir; il endoffe l'habit bleu, arbore la cocarde, attache le hauffe-col & paffe le baudrier; il ne lui manquoit que l'épée pour être armé de pied-en-cap. Il fe méconnoiffoit déjà; mais il eut beau fe prendre pour un guerrier, le naturel revint au galop, & le cuifinier reparut. Au moment de fe faifir de fa redoutable flamberge, il fe trompe de lamme, empoigne la brochette, la paffe dans le baudrier, & fort. Fort heureufement pour lui, je me trouve à fa rencontre; des éclats de rire, à me fendre le crâne, l'éveillent comme en furfaut; il fe contemple, apperçoit la méprife, rentre brufquement chez lui, fe défembroche, & reffort enfin la rapiere au côté, au grand défagrément des rieurs de Céna, qui regretteront long-temps de ne l'avoir pas vu à la parade, armé de maniere à faire trembler la volaille.

Revenons bien vîte à nos moutons de la

milice perlimpinpin, je ne me laſſe point d'en parler. Tu ne ſaurois croire quel zéle nous y mettons, quelle importance, quelle dignité; une noble fierté même, que les gens qui ne s'y connoiſſent pas prennent pour de l'inſolence. Quand il eſt queſtion du ſervice, nous ne reſpectons rien, & il falloit nous voir dans nos belles campagnes, contre les grangers, entrant chez le Fermier, comme chez l'ennemi, le ſabre à la main, la mine haute, l'air de Sacripans & de Rodomonts, déclarant la guerre.... à des ſacs de bled. Noſſeigneurs de l'Aſſemblée, un petit mot, s'il vous plaît; nous comptons ma foi bien que vous aurez égard à tant de ſervices & que vous nous ſanctionnerez pour nos étrennes, vous ſçavez que nous ſommes un peu bâtards, & que pour nous établir, nous avons été obligés d'étrangler toutes les formes, n'allez pas au moins nous ſouffler au manche. La gloire eſt une belle choſe, Noſſeigneurs, mais toute ſeule, c'eſt une viande bien creuſe.

Nous avons, Tubeuf, les plus beaux projets du monde, nous voulons mettre cette Milice ſur le plus grand pied de la guerre.

Exercice ſoir & matin, inſpection tous les Dimanches & exercice à feu ; grande revue tous les quinze jours, & puis les parafernaux : Colonel-Général, Colonel-Commandant, Colonel-Lieutenant, quatre Lieutenant-Colonels, ſix Majors, douze Adjudants, grand Commiſſaire, inſpecteurs, enfin, toutes les prétintailles. Je ſuis chargé de montrer l'exercice à tout cela. Ce printemps, il y aura un camp, j'en ſaute d'aiſe quand j'y penſe. Ah ! Tubeuf, quel beau coup d'œil cela fera. En attendant, il y a un très beau Réglement ſur le chantier militaire, c'eſt un homme très-connu qui s'en mêle ; M. *Buche*, Membre du Comité ; ce Réglement ſera dans le goût de celui de Rouen (m), fabriqué par MM. *Butord*, *Lourdis*, *Faquinville & compagnie*, qui depuis quelques mois ſont le pivot de la Ville ; ce ſera le Catéchiſme de nos Soldats. Ils ont la tête ſi dure ! Je crois que nous ſerons obligés d'en expédier quelques douzaines, pour ſervir d'exemple aux autres, car le Service ſe rallentit, la diſcipline ſe perd. Dans les commencements, c'étoit une rage que cette Garde, une maladie épidémique : tout nouveau tout beau. L'hy-

ver eſt venu & a mis de l'eau dans le vin bourgeois, ils alloient comme des lévriers & ne vont plus que comme des écreviſſes : mais voici une bonne recette pour leur dégourdir les jambes (n). Nous allons les trouver au nombre d'une demi-douzaine ; nous enfonçons la porte, nous nous jettons tous enſemble ſur notre homme, nous le happons au collet & le menons à la Garde, par les oreilles. A la fin nous en viendrons à bout, & nous ferons jouer toutes nos machines, pour ratiſer le feu & ſoutenir ce bel édifice. C'eſt le Comité qui en eſt la grue : & nous venons de l'embabouïner encore ; & coup ſur coup nous lui avons ſoufflé dans l'oreille deux terribles Décrêts, qu'il faut lire pour s'en faire une idée. C'eſt auſſi beau que Barbebleue : quelques impertinents prétendent qu'il n'y a pas le ſens commun (o), que c'eſt de la bouillie pour les chats ; que ces gens du Comité ſont des intrus qui n'ont ni principes ni miſſion, & qu'il ne leur convient pas de monter ſur de ſi grands chevaux.... Tout cela m'eſt fort égal, pourvu que la beſogne ſe faſſe & que l'eau vienne au moulin ; ou le mouſquet ſur l'épaule, ou un petit écu

& ce petit écu tombera en grande partie dans notre gouſſet, car nous ſommes abonnés à vingt-quatre ſols par homme (p). Les honnêtes gens ne ſont point taxés, mais rien à moins d'un petit écu ; & criez tant que vous voudrez, nos bons amis les Ariſtocrates, écrivez, imprimez, pour tâcher de nous couler à fonds. Parole en l'air, papier perdu, du canon pour vous répondre, des culottes de liége à notre ſervice : & toujours mon refrain.

. . . .

Je vous mépriſe
Et je vous priſe
Moins qu'une priſe
De tabac.

Toujours *chorus*, Tubeuf; ce petit air me plaît infiniment.

Je te dirai par parenthèſe, que nos habits bleus ne nous coutent pas un ſol, ce ſont les Canonniers Gardes-Côtes qui nous ont habillés. Leurs habits, qu'ils ne portoient que quelques jours par an, dépériſſoient au magaſin ; de peur que le ver ne s'y mette, nous les portons. Autant d'épargne pour la ville qui auroit été obligée d'habiller la plus gran-

de partie de nos camarades, gueux comme des rats d'Eglise, & dont le derriere demandoit la charité. Cette prise d'habit est une excellente idée, dont on m'a fait honneur dans le monde ; mais pourquoi se parer des plumes du paon ? A tout Seigneur tout honneur ; ainsi j'avouerai que c'est un nouveau trait de génie de notre Major, *Soliveau* (q), bonne tête, s'il en fût jamais ; brave comme un César, de l'esprit comme un livre, & sachant la tactique comme la Coutume. Si tu veux une couple d'habits bleus, tu n'as qu'à parler ; j'en ai attrappé une pacotille & me voilà habillé pour la vie.

J'ai aussi des carottes de tabac à ton service, car mes amis & moi nous nous sommes chargés d'en fournir la Ville, ainsi que de sel. Nous avons prévenu l'intention de l'Assemblée Nationale, qui, dit-on, doit simplifier les Impôts & rendre le sel & le tabac marchands. Nous vendons publiquement le sel six liards la livre, (r) & le tabac tout rapé trente sols, & du bon ; si tu en prends un certain nombre de livres, je te le passerai à vingt-huit sols, parce que c'est toi ; & tu vois que l'Etat nous a de grandes obligations

& que si cela continue & que par-tout on nous imite, les dettes seront bien-tôt payées.

Adrien Tubeuf, j'aurois encore mille choses à te dire; mais je garde cela pour une autre Epitre qui ne tardera pas. Il faut que j'aille au Comité. Je finirai la présente par te demander un petit service; tu vas toutes les semaines à Paris: passe, je te prie, chez un certain M. *Gorsas*, qui demeure rue Galande. C'est lui qui fait le Courier, & je lis ce Courier tous les jours, depuis que je me mêle des affaires publiques. Il y a quelques-temps, j'y ai vu une infâme lettre signée, J. J. *Cadom*, se disant journalier de Céna; & demeurant rue Saint-Jean. Ce coquin nous traite d'Aristocrates, & se donne le bal à nos dépens; nous avons couru sur le champ dans sa rue pour en faire bonne justice, & point de J. J. *Cadom*, nous avons arpenté toute la Ville, demandant à tout le monde: ne connoissez-vous pas J. J. *Cadom*, journalier de Céna? & point de *Cadom*. Le frippon a pris un nom de contrebande pour nous attrapper; mais, patience, nous le déterrerons, nos furets sont en campagne. Toi, tâche d'en avoir quelque révélation par ce bon M. *Gorsas* & de lui tirer les vers du nez; tu nous feras

un grand coup ; nous avons à l'Hôtel-de-Ville un très-beau réverbere, qui n'a pas encore étrenné ; il ne manque plus que cela à notre gloire. Tubeuf ! nous n'avons encore pendu perſonne !

Adieu, l'ami; donne-nous de tes nouvelles ; tout à toi ; je t'embraſſe au nom de la Nation.

JEAN RABLU,

avec paraphe.

P. S. Mon fils qui a fait un petit brin d'études, & qui depuis la révolution me ſert de Secrétaire, te fait bien ſes compliments ; c'eſt un gars qui ne manque pas d'eſprit : s'il continue, & que les choſes ne changent pas, je le pouſſerai dans le miniſtere.

J'oubliois parbleu de te dire que nous avons reçu ces jours paſſés parmi les hauſſe-cols, M. *Moka* mon beau frere, galant homme, qui a fait ſes premieres armes dans le Regiment du Roi, & qui y a fait une petite fortune par les grands ſervices qu'il a rendus. Il eſt le ſeul qui les ait oubliés ; & quand tu viendras à Céna, je te le recommande, comme faiſant d'excellent café ; je te demande auſſi ta pratique pour le Capitaine *Toupet*, mon couſin Remué de germain ; il raze très proprement, & a un grand air ſous les armes.

NOTES

NOTES

TRÈS-INTÉRESSANTES.

(a) *Depuis que je suis de la Nation.*

Nation, grand mot qui retentit dans toutes les bouches, & qu'on emploie à tout, ainsi que celui de liberté ; ils sont comme les effets publics, ils haussent ou baissent selon les agioteurs.

(b) *Qui passent toute croyance.*

Comme a dit quelque part le bon M. *Gorsas*, il n'y avoit que le bon Dieu qui pouvoit sçavoir cela. L'honorable Rablu m'a avoué qu'il ne s'attendoit pas à tant d'honneurs, & que si tous ceux qui pouvoient contrecarrer ses grandes opérations eussent bien voulu s'entendre, ils auroient donné du fil à retordre à l'*honorable bande*, & peut-être n'aurions-nous pas ce grand homme. Mais il sembloit qu'il y avoit un esprit de vertige qui couroit toute la Ville : toutes les têtes étoient perdues ici comme ailleurs ; elles ne sont pas encore bien remises, & l'on peut dire du bon sens comme de Malbroug.

On ne sçait quand il reviendra.

(c) *Et ma foi il n'y feroit pas bon.*

Ceci me rappelle une petite aventure arrivée à un grand Orateur nommé M. de Saint S...... c'é-

toit lors de la bagarre du bled. M. de Saint S.......
indigné, se mit en devoir de haranguer la populace ; M. de Saint S..... disoit d'or ; mais au milieu d'une très-belle phrase, quelques voisines de M. de Saint S..... lui couperent la parole, & lui *apostropherent* une demi-douzaine de soufflets. M. de Saint S..... tout *éberlué*, & la mine toute rouge, dénicha bien vîte, & a juré que de sa vie il ne mettroit son nez dans de pareilles affaires.

(d) *Les quatre renards.*

Tout le monde sçait qu'il y a quelques mois, la Police est morte subitement, & que les quatre Commissaires ont été obligés de faire leurs paquets : c'est M. Bar... de glorieuse mémoire qui en a hérité, & qui a endossé les quatre robes.

(e) *Le plus comique de tous les Comités, est bien celui de Céna.*

C'est un vrai pot-pourri. Calot y eût trouvé de quoi s'exercer. Rendons cependant justice aux gens de bon sens & de mérite, qui s'y sont trouvés ou qui s'y trouvent encore ; mais comme dit Virgile :

Apparent rari nantes in gurgite vasto.

Du reste, plat orgueil, imbécille entêtement, lourde sottise, crasse ignorance...... Voilà les voix au Chapitre, & l'insolent Stentor qui crie le plus haut, est toujours sûr d'avoir raison. On y distingue entr'autres M. l'Apothicaire *Salourdin*, qui, suivant le Décret de l'Assemblée, ne devroit être

admis nulle part, attendu qu'il eſt banqueroutier : à la bonne heure, qu'il ait la pratique du Comité, & qu'il lui prête ſon petit miniſtere dans les fréquentes criſes que ce pauvre Comité éprouve : mais que jamais il ne le regarde en face. Entendez-vous *Salourdin*? Vous vous mêlez de tout, mon ami, & vous n'êtes bon à rien. Vous allez, vous venez, vous vous démenez, vous bourdonnez..... Sçavez-vous à quoi vous reſſemblez? à la mouche du Coche.

(f) *Il y a quelques mois que le drôle y fut pris.*

C'eſt à cette fameuſe nuit du 12 *Aoust*, & c'eſt de tous les Comités celui qui a été le mieux compoſé ; mais il avoit eu le malheur de déplaire aux honorables camarades du grand Rablu : eh! que répondre à du Canon?

(g) *Exceptons parmi les épaulettes quelques Meſſieurs qui ne ſont pas de notre genre.*

Rablu a bien raiſon, ces Meſſieurs devroient bien s'appercevoir qu'ils ſont là fort déplacés, & qu'ils déparent toute cette belle Milice, une partie s'eſt déjà rendu juſtice, & eſt décampée, le reſte devroit bien en faire autant, & profiter de la judicieuſe réflexion de Rablu. Cela fait une ſi plaiſante Caricature!

(h) *Nous y avons penſé, tous nos parents, tous nos amis.....*

En admirant la compoſition de cette Milice, j'ai été un peu ſcandaliſé d'y voir des banqueroutiers

qui ne ſont pas là plus de miſe qu'au Comité ; cela répand une très-mauvaiſe odeur, & ſuffit pour rendre tout illégal. Entre autres perſonnages, nous citerons l'honnête M. L. dont la *Barque* a tant de fois fait naufrage, agioteur, inſigne fabricateur de fauſſes lettres-de-change, & qui a déjà eu quelques démêlés avec la Juſtice pour de fréquentes diſtractions qui lui ſont arrivées ; voilà, grand Dieu ! les hommes qu'on met à la tête d'honnêtes gens. Je n'ai pu m'empêcher d'en témoigner tout mon étonnement à J. R. qui m'a avoué que ſa Religion avoit été ſurpriſe ; mais m'a donné ſa parole d'honneur qu'il feroit ſauter ces faquins au premier jour.

(i) *La meſure d'une Culotte.*

Il y a un Tailleur dans l'Etat-Major, il ne ſçauroit être mieux placé.

(l) *D'une paire de Souliers.*

» Vous n'allez pas, diſoit, il y a quelque-temps, à » un de ſes Soldats, le Capitaine *Tirebotte*..... pardon, mon Capitaine, mais vous m'avez fait des » ſouliers ſi étroits que je ne ſçaurois marcher. »

(m) *Ce réglement ſera dans le goût de celui de Rouen.*

C'eſt un chef-d'œuvre que ce réglement ! je travaille à le mettre en vers, pour rompre en viſiere à certains plaiſans qui prétendent qu'il n'a ni rime ni raiſon ; j'en ai déjà quatre-vingt couplets de faits, ſur l'air : *ſans devant derriere, ſans deſſus deſſous* ; il m'en reſte encore douze à faire ; car je conſacre un couplet à chaque article. Quand j'aurai

fini, j'immortaliserai chacun des Officiers. C'est dommage que le Colonel Général, qui, au sortir de la coque, se croyoit déjà un Général d'Armée, n'ait pas réussi à avoir des *Aydes-de-Camp*, comme il les demandoit; j'aurois eu quelques Messieurs de plus à chansonner.

(n) *Mais voici une bonne recette pour leur dégourdir les jambes.*

On assure que l'Assemblée Nationale a proscrit cette recette, quelque bonne qu'elle soit; mais le grand Rablu qui n'a pas *de froid aux yeux*, doit en écrire à l'Assemblée, & aller toujours son petit train.

(o) *Certains insolents prétendent qu'il n'y a pas le sens commun.*

Effectivement, j'ai entendu dire à cet insolent, que cette Garde n'est qu'un épouvantail de cheneviere; que le poste du Comité est fort ridicule, puisque la troupe n'est qu'à un pas, & que le Comité, composé comme il est, ne vaut pas la peine d'être gardé, & ne mérite pas le coup de fusil; que le poste du Château est une sotte gloriole & une désobéissance journaliere aux vues du Roi & de l'Assemblée; qu'on n'a tout au plus besoin que de patrouille le jour & la nuit; que le service ne devroit être fait que par ceux qui peuvent se passer de leur travail, parce qu'il n'y a pas de garde qui ne coûte deux journées au Soldat National, sans compter les autres frais, ce qui est une perte immense pour la Ville; que d'ailleurs cette Milice, composée com-

me elle eſt, eſt un monſtre qui ne peut exiſter, & qu'il faut anéantir, comme illégal, illuſoire & tyrannique ; qu'enfin en ſuppoſant la Milice Nationale utile, on ne peut en recueillir le fruit qu'autant que tout le monde ſe prêtera, & que tout ſe fera de bonne amitié ; qu'on ne doit & qu'on ne peut forcer perſonne, & que tout Citoyen opprimé, a le droit de réclamer aux pieds de la Juſtice contre les vexations qu'il éprouve, &c., &c., &c. & quatre pages *d'& cetera.....* grands mots que tout cela ! mais *paroles en l'air*, comme dit le grand Rablu. Il ſçait bien à qui il a affaire ; ils crient contre le joug, & tous baiſſent honteuſement la tête. Je m'imagine voir le conſeil des rats : aucun ne ſe preſſe d'attacher le grelot. Oh ! mes amis !

(p) *Nous ſommes abonnés à vingt-quatre ſols par homme.*

On appelle ces gens-là des *Locatis*, il eſt des jours où preſque toute la Garde en eſt compoſée : cela lui donne un grand air.

(q) *Le Major* Soliveau.

Une note eſt fort inutile ici. Le nom dit tout.

(r) *Nous vendons publiquement le ſel à ſix liards la livre.....* Non-ſeulement à ſix liards, mais à un ſol : on crie le ſel dans les rues comme les autres denrées, & à tous les marchés on voit des petites boutiques de Marchands de ſel & de tabac. Tous les nés de Céna ſont approviſionnés pour ſix ans. *Vive la liberté*, comme dit le grand Rablu. Ces jours derniers un garçon Perruquier vient de s'établir à la barbe de la Communauté. Il a pris pour enſeigne

la Liberté ; en vain lui a-t-on parlé de Statuts, de Regles, de Lettres de Maîtrise ; il a répondu bravement : *cela fait rasoir.*

POST-FACE.

Il y a un mois que la Lettre de *l'honorable* devoit paroître, mais *l'Homme propose, & Dieu dispose* : de fâcheux contre-temps ont jusqu'ici privé le public de ce chef-d'œuvre..... Au moment où l'impression s'acheve, hélas ! nous apprenons l'accablante nouvelle de la mort de J. Rablu. Ce grand homme est parti subitement pour l'autre monde. Depuis quinze jours il ne se sentoit pas bien : il avoit beaucoup travaillé depuis six mois, & il avoit sur-tout sué sang & eau pour amener à bien sa chere & rare Milice Perlimpinpin.... Il avoit pour elle des entrailles de pere ; mais il n'étoit pas trop payé de reconnoissance ; & l'auguste Assemblée lui avoit manqué de garantie, en ne lui envoyant pas la Sanction pour ses étrennes. Cette mortification, à laquelle il étoit bien loin de s'attendre, lui a donné un fond de chagrin qu'il tâchoit en vain de dissimuler ; (il est des moments où le plus grand philosophe échoue.) Ensuite est venu le combat des cochons : tout le monde sçait qu'un Caporal de Perlimpinpin étant de garde au Château, a été saisi du plus bel enthousiasme patriotique, & qu'il a pourfendu d'un coup de sabre, un cochon du Major, qu'il a pris pour un Aristocrate... Les deux parties ont

été traduites devant leurs Pairs : c'eſt le cochon qui a gagné ; & quoique le Caporal ſe fût comporté en brave homme, il n'en a pas moins été dégalonné, & mis à la queue de la Compagnie, attendu qu'étant dégradé, il ne lui convenoit pas de ſe trouver en combat ſingulier.

Cette hiſtoire de cochon a vivement affecté J. Rablu, jaloux comme un tigre de l'honneur de ſa Milice, & qui craignoit que le ſang du cochon ne rejaillît ſur tout le corps ; mais ce qui l'a achevé, c'eſt la nouvelle de ces Municipalités prêtes à ſe former ; changement de décoration qui peut influer ſur la Milice Perlimpinpin : c'eſt lorſque Rablu a appris que tous ces perſonnages qu'il croyoit morts & enterrés, n'étoient qu'engourdis, & qu'après avoir dormi ſix mois comme les marmotes, ils venoient enfin de ſe réveiller, qu'ils commençoient à ſe frotter les yeux, & que leur deſſein étoit de montrer leurs nés aux diſtricts, & peut-être de ſe réunir pour ſecouer le joug des *honorables*. À cette nouvelle, le grand Rablu eſt entré dans une colère terrible ; il a jetté feu & flamme, & en ſortant du Comité, l'honorable a été frappé d'apopléxie, & eſt mort en vingt-quatre heures entre les bras de ſes amis. Peut-être auroit-on pu le conſerver à l'Etat, ſi on l'eût ſaigné des quatre membres ſur le champ ; mais dans ce moment fatal, il n'y avoit qu'un Chirurgien à portée, & ce miſérable étoit *Ariſtocrate*... La perte d'un ſi grand homme, eſt vraiment irréparable, & la plume nous tombe des mains !.....